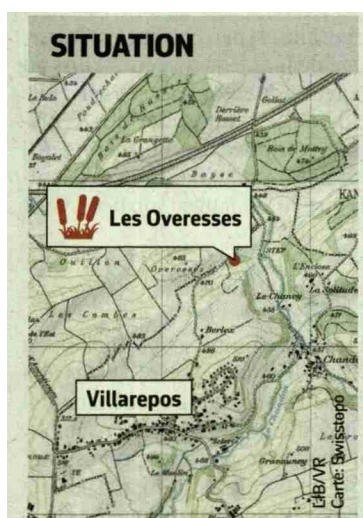


Située vers Villarepos, cette réserve vient d'être revitalisée. Depuis, des espèces rares y sont de retour

Les Overesses, un marais ressuscité



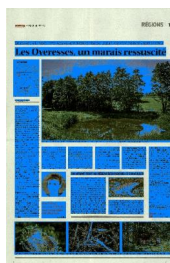
L'étang principal a été équipé d'un système de vidange (visible à droite), qui permet de procéder à son entretien et à l'arrachage des roseaux. Alain Wicht



« NICOLE RÜTTIMANN

District du Lac » «Vous entendez? C'est un loriot, un oiseau très rare dans le canton. Celui qui s'envole, c'est un chevalier cul-blanc, un migrateur qui fait escale ici... Et là, un crapaud sonneur!» Adrian Aebischer, représentant cantonal du Karch (Centre de protection des amphibiens et reptiles) et Luca Maillard, chargé d'affaires pour Pro Natura Fribourg, sont ravis. La réserve du marais des Overesses, discret coin de verdure, est un véritable petit Eden d'un hectare, en particulier pour les batraciens. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

Envahi par les roseaux, le marais, asséché, avait pris des allures de terrain vague, mal adapté pour les batraciens et autres espèces. En novembre 2016, Pro Natura, propriétaire de la réserve (voir ci-contre), a mandaté des entreprises pour le revitaliser. Les travaux ont duré un mois. Leur coût, 90 000 francs, est assumé aux deux tiers par le canton et la Confédération, le reste par Pro Natura. «Nous avons notamment débroussaillé, agrandi l'étang, amélioré son imperméabilité et ajouté des plans d'eau – deux nouveaux étangs alimentant le plus grand, deux



gouilles et une zone humide – ainsi que des cailloux pour les lézards et les orvets», indique Luca Maillard.

Espèces rares de retour

Le but? «Rendre à la réserve son aspect initial. Et offrir un habitat idéal aux batraciens, en particulier deux espèces: le sonneur à ventre jaune et le crapaud calamite, espèces catégorisées «en danger» sur la liste rouge, c'est-à-dire très proches de l'extinction». On peut aussi y trouver le crapaud commun ou le triton palmé ou encore des libellules, détaille-t-il.

Et le pari semble réussi. Particulièrement pour le sonneur, qui avait disparu de la réserve et s'y porte désormais comme un charme, preuve à l'appui: Adrian Aebischer plonge une épuisette dans une des gouilles et en ramène un jeune spécimen. «Cela signifie qu'ils se reproduisent! L'espèce se reproduit d'ailleurs plus tard que les autres, jusqu'en juillet. Pour pallier le problème des mares qui s'assèchent – le sonneur préfère les mares peu profondes –, les femelles ont développé une tactique: elles répartissent les œufs dans divers plans d'eau, d'où ces diverses gouilles que l'on a créées.» Et d'attraper un adulte de 4 cm: «On voit que c'est un mâle à ces callosités

noires sur ses pattes qui servent à agripper la femelle. Il l'attire par son chant – un «hou, hou» caractéristique émis uniquement par le mâle – d'où son nom!»

Le batracien séduit aussi d'un clin d'œil: il possède une étonnante pupille en forme de... cœur. Mais ne jamais se fier aux apparences. Son ventre d'un jaune éclatant et gris perlé, annonce la couleur: sa peau est couverte d'un cocktail chimique le protégeant des champignons et prédateurs. Elle brûle les muqueuses de l'infortuné qui se risquerait à le croquer... Mais cela reste une piètre défense contre les menaces pesant sur son biotope et ses congénères.

En effet, «environ 90% des zones humides ont disparu en Suisse durant le XX^e siècle. En raison du Plan Wahlen (1940), de l'agriculture, de la canalisation de cours d'eau... Toutes les espèces qui dépendent de ce type d'habitat sont très menacées», expose Luca Maillard, précisant que le canton de Fribourg a toutefois pris des mesures: «Le Service des forêts et de la faune et Pro Natura ont réalisé de nombreux nouveaux étangs. Mais il n'existe plus de grandes surfaces inondées.»

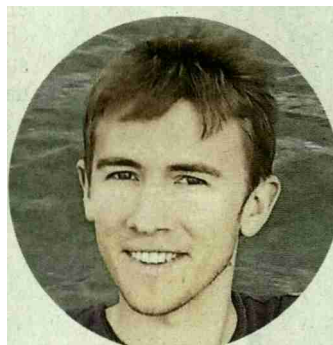
Par ailleurs, le changement

climatique accroît la fragilité du milieu, asséchant plus vite encore les mares, qui souffrent déjà – sur le haut de la réserve, une mare est asséchée «alors qu'elle ne devrait pas l'être avant l'automne», constate ainsi Luca Maillard. »

» Menacés de disparition, les marais abritent un patrimoine naturel hors du commun. Cet été, *La Liberté* vous fait découvrir la richesse de ce milieu à travers plusieurs exemples fribourgeois.

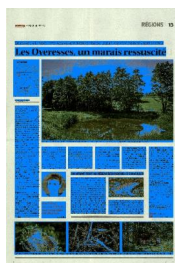
 VIDÉO laliberte.ch

 GALERIE PHOTO laliberte.ch



«En Suisse, environ 90% des zones humides ont disparu»

Luca Maillard

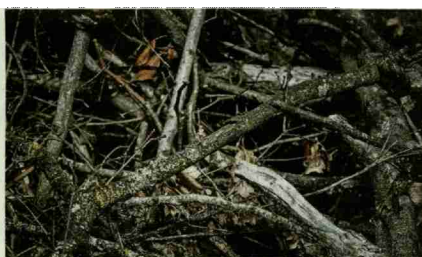


UN «POINT FORT DU RÉSEAU ÉCOLOGIQUE» À SURVEILLER

Cette réserve, acquise progressivement par Pro Natura (1995 et 1999), est «un point fort du réseau biologique et écologique», selon l'organisation. Elle présente des milieux naturels très diversifiés: plans d'eau, prairies fleuries et boisement humide (aulnaie noire). La préservation du site permet de sauvegarder des milieux rares et de favoriser ses espèces menacées. Notamment le sonneur à ventre jaune (photo Adrian Aebischer). Le site est inscrit à l'Inventaire fédéral des sites de reproduction de batraciens. La réserve, comme la vingtaine de biotopes humides du canton, doit être entretenue: fauche régulière, lutte contre l'embroussaillage ou curage de l'étang. «A l'époque, les crues naturelles régulaient le milieu. Désormais, il faut recourir à la pelle mécanique», note Adrian Aebischer. Autre mesure: la lutte contre les néophytes (plante exotique introduite par accident ou intentionnellement) menaçant les es-



pèces locales. Un responsable, mandaté par l'Etat de Fribourg pour la gestion des Overesses, surveille l'envahissement par des espèces exotiques (solidage, impatiente...) et invasives et procède à un arrachage annuel. Par ailleurs, le marais, comme d'autres, pourrait pâtir de la présence de poissons – introduits – qui mangent les œufs et têtards. **NR**



La réserve présente des milieux naturels très diversifiés. Pro Natura y a également installé des tas de branches, refuges pour certaines espèces. Celles-ci cohabitent avec la cabane et les ruches d'un apiculteur. Alain Wicht